

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 27 (1935)
Heft: 8

Nachruf: Anton Hueber
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Anton Hueber.

Un syndicaliste autrichien nous écrit: Anton Hueber, le Nestor du mouvement syndical autrichien est décédé le 8 juillet. Peu de jours avant d'atteindre l'anniversaire de sa 74^e année, il a succombé à une attaque à l'hôpital. Avec lui disparaît l'un des plus magnifiques lutteurs formés à l'école de Victor Adler. Parmi les jeunes camarades, il en est peu qui soient à même de se rendre compte de ce que Hueber, dont le cœur fidèle a cessé de battre, représente pour la classe ouvrière d'Autriche, voire du monde entier. Décrire l'activité de Hueber dans le mouvement politique et syndical, ce serait écrire l'histoire du mouvement syndical.

Anton Hueber est né à Pilsen en 1861. Son père mourut alors qu'Anton avait deux ans. Sa mère travaillait comme ouvrière dans une filature, de sorte que notre ami, avec ses trois frères et sœurs, fut élevé dans l'indigence. A 13 ans, Anton entre dans une entreprise comme apprenti tourneur. Sans égard à sa très faible constitution, il est à la tâche dès 5 heures du matin à 11 heures du soir. Vint ensuite le temps dur où il fut occupé en qualité d'ouvrier de fabrique. Il prend contact avec ses camarades de classe. C'est à cette époque qu'il apprend à connaître Victor Adler. Les discours de ce dernier font une forte impression sur le jeune Hueber. Il lit les brochures de propagande avec avidité, il se donne corps et âme au mouvement. Peu de temps après son adhésion, il fonde l'organisation professionnelle des ouvriers tourneurs. En 1892, il est nommé président de l'association. Le premier congrès syndical en 1894 le désigne comme secrétaire de la commission syndicale, en remplacement de Kleedorfer destitué. Avec un dévouement et une ardeur sans bornes, il coopère au développement du mouvement syndical, qui, à cette époque-là, était émiété en d'innombrables associations professionnelles et d'éducation. Le talent d'organisation de Hueber, son énergie indomptable surmontent toutes les difficultés et, petit à petit, toutes ces organisations minuscules fusionnent et constituent d'importantes organisations d'industrie imposant le respect.

Lorsque Hueber débuta dans le mouvement syndical, on ne connaissait ni la journée de huit heures, ni l'assurance-chômage, ni les contrats collectifs. Et des luttes tenaces avec les employeurs furent nécessaires jusqu'à ce que les organisations syndicales et leurs hommes de confiance furent reconnus,

Dans ce domaine aussi, se manifestèrent avec éclat les talents de Hueber comme négociateur et comme chef. En 1899, à Brünn, à l'occasion de la grande grève des ouvriers du textile, il sut exploiter avec une grande habileté la crainte de troubles du Statthalter de la Moravie. Grâce à la main sûre de Hueber, la grève des mineurs en 1901 et le lock-out des ouvriers du bâtiment en 1903,

aboutirent à un succès pour les ouvriers, en dépit des grandes difficultés à surmonter. Pendant la période d'avant-guerre et d'après-guerre, il n'y a pas eu, en Autriche, de luttes de salaire auxquelles Hueber n'ait pas coopéré. Il réunissait en sa personne toutes les qualités et toutes les vertus que réclame l'exercice de la profession de dirigeant syndicaliste: le sens des réalités, la tenacité, la souplesse dans les négociations, le courage, le don d'apprécier justement, non seulement la psychologie des masses, mais aussi celle de ses adversaires. Il n'était ni savant, ni théoricien, ni écrivain, mais il possédait une forte dose de perspicacité et de prudence, si bien qu'on peut, avec raison, l'appeler une forte personnalité.

Au début de son activité politique, on le trouve à l'extrême gauche du parti socialiste, il critique âprement les « socialistes à la soupe à l'eau » (Wassersuppensozialisten). Mais lorsque Victor Adler apparut sur la scène en vue de réaliser l'unité du parti divisé et poursuivi par les autorités, Hueber ne tarda pas à se rallier avec enthousiasme à Adler et à soutenir ses efforts. Hueber a admirablement réussi à créer des liens personnels et spirituels très étroits, et qu'il est impossible de rompre, entre le mouvement syndical et le mouvement politique ouvrier. Victor Adler lui-même n'a-t-il pas déclaré, dans une lettre adressée à Hueber, qu'en Autriche les mouvements politique et syndical de la classe ouvrière étaient rattachés l'un à l'autre comme les frères siamois. Toute tentative de les séparer ne pourrait qu'avoir de fâcheuses conséquences pour tous deux. Après le décès d'Adler, Hueber resta constamment fidèle au principe de l'unité du mouvement ouvrier. Il défendait avec la même passion et avec la même fougue l'indépendance des syndicats et la collaboration avec le mouvement politique.

La lutte contre le séparatisme dans le mouvement syndical ne lui épargna pas les soucis et les déboires. Il poursuivit néanmoins, avec tenacité, la lutte en faveur de la centralisation du mouvement syndical et ne s'effraya même pas d'entrer en opposition avec Adler à ce sujet. Dans cette lutte fraternelle, il ne se laissa guider que par le souci passionné d'augmenter la cohésion et la force de résistance des syndicats vis-à-vis des employeurs capitalistes.

Le nom de Hueber était aussi favorablement connu dans l'Internationale syndicale. Ses interventions aux congrès internationaux et au conseil d'administration du Bureau international du travail, auquel il appartenait pendant plusieurs années, étaient toujours très écoutées. Il a toujours été estimé de ses adversaires.

C'est ainsi que pendant des décennies, Hueber a servi le mouvement syndical. Dans la classe ouvrière, il est devenu le symbole de la fidélité au syndicat et au parti. Il était syndicaliste et socialiste de pied en cap. En outre, il était modeste, il déclinait toujours l'offre d'un mandat dans les organes législatifs. Après

la débâcle, il dut bon gré mal gré accepter un mandat de député au Parlement, où, grâce à ses capacités et à son expérience, il a rendu de grands services au peuple laborieux.

Hueber vit ses efforts tenaces et plus que désintéressés, couronnés de succès. Le nombre des salariés organisés dans les syndicats dépassait le million et le niveau culturel et social de la classe ouvrière avait été élevé. C'est avec une profonde tristesse que ce vieillard de 74 ans assista à la destruction de son œuvre par les austro-fascistes. Mais il n'était pas désespéré. Il croyait à la force de la classe ouvrière et à sa fidélité aux syndicats. Il ne s'est pas trompé. Plus résolue que jamais, la classe ouvrière autrichienne travaille en sourdine au rétablissement des syndicats libres. Au moment où la dépouille mortelle de Hueber fut remise aux flammes, des centaines de mille d'ouvriers, tout en pleurant leur chef et leur lutteur, se sont écriés, en tendant le poing en signe de serment: *Hueber, ton œuvre vit en nous et elle sera poursuivie avec plus de force que jamais. Nous reviendrons!*

Conditions de travail.

Les salaires des ouvriers victimes d'accident en 1934.

Cette année, la statistique^o sur les salaires des ouvriers victimes d'accident a été publiée deux mois plus vite que les années précédentes. (Numéro de juin de «La vie économique».) La statistique est basée sur les salaires indiqués à la Caisse nationale suisse d'assurance contre les accidents; les chiffres ainsi obtenus sont commentés d'après les branches d'industries et selon la situation des victimes dans chaque entreprise, par l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail.

Suivant les données pour 1934, les principaux résultats accusent une réduction du salaire horaire (1—6 pour cent en moyenne suivant la catégorie d'ouvriers), ainsi qu'une réduction partielle du gain journalier. La réduction est particulièrement forte en ce qui concerne les salaires des jeunes gens. Pour les femmes une augmentation de 2 pour cent du salaire journalier est enregistrée. Nous avouons que nous savons de moins en moins si nous pouvons tabler sur les résultats de la statistique des salaires des ouvriers victimes d'accidents. Il est vrai que le nombre des renseignements sur les salaires s'élève à 70,000 (57,000 sur les salaires horaires et 13,600 sur les salaires journaliers), ce qui permettrait de conclure que d'une manière générale le hasard ne joue pas un grand rôle. Le seul fait curieux, c'est que les chiffres établis sont de plus en plus en contradiction avec la réalité. C'est un fait particulièrement frappant lorsqu'on jette un coup d'œil sur les résultats de chaque branche industrielle en particulier. Ainsi lorsqu'on se rend compte par exemple que le salaire journalier moyen des ouvriers qualifiés et semi-qualifiés a augmenté de 1933 à 1934 dans certaines branches d'industrie, et dans de très fortes proportions pour diverses catégories (dans le textile, l'horlogerie, l'alimentation, camionnage) que celui des ouvriers non qualifiés a également augmenté (bâtiment, carrières de pierre, alimentation, usines électriques), on ne peut s'empêcher de douter de la valeur de ces chiffres, lesquels se rapportent également aux